**Rédiger un plan qui permette de travailler sur la tension** :

Plan simple en tension :

1) on peut voir comme le soutient Émile Durkheim que la plupart du temps, la communauté précède l’individu et forme le cadre de ses interactions avec les autres. Ainsi, le fait d’évoluer en société nous impose une attitude, qui notamment sur le plan du devoir, correspond à des attentes ou à des injonctions auxquelles nous nous **conformons** plus ou moins consciemment.

a) En effet, nous répondons au cours de notre vie à des injonctions sociales édictées explicitement et consciemment acceptées par ce qu’elles sont la condition du vivre-ensemble, même si elles ne nous facilitent pas forcément la vie. Respecter ces règles de vie est une **discipline** à acquérir pour faciliter notre **intégration** dans la société. Mais on peut noter que ces règles ont d’autant plus de poids sur les individus qu’elles ont incarnées par une autorité reconnue.

Ainsi dans le chapitre XVI du **Traité théologico-politique**, Spinoza démontre l’avantage de passer du droit naturel, de la liberté absolue, au droit civil afin de faire cesser l’angoisse de l’insécurité engendrée par une compétition permanente entre les individus. Il s’agit de négocier un pacte par lequel chacun s’engage à transférer son droit à une instance souveraine qui en devient maître et dicte aux citoyens ce qui doit être fait et ce qu’il ne faut pas faire pour préserver la **cohésion sociale**. Sans **l’obéissance** à des lois communes, donc **sans** un certain **conformisme**, toute société reste fragile. En effet, Spinoza fait remarquer qu’au vu de **l’égoïsme naturel** des hommes, essentiellement régis par le principe de plaisir, l’instance souveraine a tout intérêt à asseoir son pouvoir sur de **solides institutions**. Mais Spinoza note que cela peut ne pas suffire et s’attache à l’exemple des Hébreux qui choisissent de s’en référer directement à Dieu : **la religion** qui permet d’unir les esprits devient **le ciment de la communauté**. Mais l’unité du peuple, ensuite divisé en douze tribus, repose notamment sur la **sacralisation du quotidien**. Des semences aux récoltes, des jours de fêtes aux jours de repos obligatoires, toute la vie devient pour l’individu une suite de rituels relevant du **devoir- être** et du **devoir- faire** : la vie devient une **démonstration de piété**. On ne peut s’empêcher de faire le parallèle avec l’existence codifiée et ritualisée de la haute société new-yorkaise dans **Le Temps de l’innocence.**  Newland Archer, conscient d’être en représentation, s’efforce de donner une **image positive** de la famille, affirme le **prestige** de sa communauté en respectant « **l’étiquette** » mondaine : une multitude de règles valables dans l’espace public comme dans l’espace privé. En cas de doute, comme les jeunes gens de son âge, il peut compter sur la solidarité masculine de **figures tutélaires**, gardiennes des traditions, des codes et des modes : des « anciens » tels Lawrence Lefferts, Sillerton Jackson et Mr Van der Luyden, arbitres du bon goût, qui n’hésitent pas à **recadrer** les dissidents comme Ellen qui multiplie les « erreurs » au risque de contaminer ses pairs par sa négligence. S’ils donnent l’impression d’être **bienveillants,** ils scrutent les relations des uns et des autres et, à la moindre incartade, ils s’érigent en un implacable « **tribunal » d’experts** dont Archer redoute l’influence et dont il quête **l’approbation** et **la reconnaissance**. Le **pouvoir coercitif** que possède ce type de personnages manifeste la tendance des individus à s’en remettre à **l’autorité d’une figure extérieure** pour assurer leurs pas. Ainsi dans **Les Suppliantes**,(1) Danaos, instruit ses filles (2) des usages à respecter pour être accueillies par les Pélasges (3). Elles lui font **confiance** et lui **obéissent aveuglément** sans discuter, conscientes que le respect des coutumes est gage de leur intégration dans cette nouvelle société. Respecter les normes de la collectivité, c’est aussi se rassurer sur sa propre légitimité à l’intérieur de groupe. Cela va encore plus loin dans le **Traité théologico-politique** : Spinoza s’attarde sur la **figure patriarcale de Moïse,** intercesseur entre Dieu et les hommes mais aussi **figure charismatique** du pouvoir, En tant que prophète, il a toute la confiance du peuple : qui lui obéit, obéit à Dieu. Ses décrets sont donc indiscutables et tout membre de la communauté se doit de lui obéir.

b) Cependant, la plupart du temps, l’individu n’a pas véritablement l’impression d’obéir à une instance extérieure : il agit très souvent **machinalement** par habitude, parce que tout le monde fait comme ça, sans envisager une autre alternative, sans même penser au bien-fondé de sa conduite. **Ces choix** qui n’en sont pas vraiment lui donnent l’impression d’être **en accord** avec lui-même. Or comme le rappelle Durkheim, **l’éducation** joue un grand rôle dans la transmission des normes et des codes, ce qui favorise leur **intériorisation** par l’individu. Au chapitre XVII du **Traité théologico-politique**, Spinoza admet effectivement que, pour maintenir la cohésion sociale et assurer ainsi la stabilité de l’Etat, il serait judicieux de pouvoir contrôler les « âmes ». Il faudrait alors s’arranger pour que ces normes et ces règles ne soient pas ressenties comme des contraintes, des entraves à la libre expression des **passions** individuelles, mais se présentent comme une évidence, comme « **naturelles** ». Ce processus est notamment perceptible dans les agissements relevant de **l’implicite** chez la plupart des personnages du **Temps de l’innocence.** D’ailleurs, dans ce **roman d’apprentissage**, Newland Archer se rend compte peu à peu qu’il se soumet à de nombreuses contraintes dont la plupart sont **futiles** et ne semblent pas avoir de raison d’être. Tout n’est pas clair pour Newland Archer dont la vie prend souvent le forme d’un **cérémonial mystérieux** dont il ne semble pas comprendre **le sens**. Il se doit ainsi d’arriver en retard à l’opéra, de se taire sur certains passages du spectacle mais pas à d’autres, de porter un gardénia à sa boutonnière, ou encore de faire sa raie avec « deux brosses à dos d’argent, chiffrées d’émail bleu » (1 p 23). Or aucun de ces **impératifs** n’est véritablement motivé par autre chose que le souci de **distinction** du **milieu** auquel il appartient. Dans l’incipit, l’instance narrative caractérise d’emblée le personnage par une **obsession des convenances** assimilée à une forme de « **superstition** ». Si le respect de **l’étiquette** donne à ses adhérents l’occasion de **communier,** **transgresser** les codes, c’est attirer le malheur sur soi et sa communauté. L’inscription des règles dans **le religieux** favorise ainsi leur intériorisation non seulement par **l’éducation**, mais par **imprégnation** dès l’enfance. Ainsi, dès la **préface** et tout au long de son essai**, Spinoza** ne cesse de nous mettre en garde contre l’exploitation et la manipulation des croyances pour asseoir le pouvoir : c’est une façon efficace de gouverner « les âmes », de contrôler la pensée des citoyens. On retrouve d’ailleurs cette stratégie dans **Les Sept contre Thèbes** . Le prologue s’ouvre sur une tirade d’Etéocle qui, pour mobiliser les citoyens et les préparer à combattre, les rassure par la consultation favorable des augures et tente de les galvaniser en invoquant une hypothétique menace sur **le culte.** Il s’appuie également sur le **lien affectif** et viscéral que chacun entretient depuis l’enfance avec sa terre natale, assimilée à une instance maternelle envers laquelle chacun a une **dette.** On peut noter à ce propos qu’au **chapitre XVII**, Spinoza insiste non seulement sur l’importance de l’enseignement religieux continu mais sur le **conditionnement des affects** pour **fédérer** les individus en suscitant, dès le plus jeune âge, l’amour de la patrie et la haine de l’étranger. **L’adhésion à un narratif commun** semble alors être l’un des fondements de la société : d’où l’importance des mythes chez les Grecs. On peut penser que les tragédies d’Eschyle participent ainsi à la formation des citoyens, amplifiée par **la charge émotionnelle** du jeu théâtral, **l’exemplarité** de ses personnages, contribue à enraciner les citoyens dans une culture qui résonne jusqu’à nous et favorise l’intériorisation de diverses injonctions sociales par ce biais qui deviennent « indolores ».

c) Cependant, si cette **injonction au conformisme** décelée par Durkheim permet de préserver la paix sociale, on peut se demander si la relation de la communauté à l’individu ne se résume pas à une **absorption**. Dans sa **relation mimétique** aux autres, l’individu semble en effet **se diluer**, perdre son épaisseur. Au **chapitre 10** (p 98-99) du roman d’Edith Wharton, Archer remarque que la conversation intime qu’il pensait mener librement avec May n’a absolument rien d’authentique et obéit à un ensemble de **conventions sociales** qui exclut l’expression des sentiments. Il n’est pas question d’être soi-même comme le signifie sa fiancée qui continue à jouer son rôle de jeune fille convenable, incapable de pensée autonome, paralysée par toute une éducation à la pudeur et à la sa réserve, devenues comme une **seconde nature**. Ce qui finit par irriter le jeune homme qui prend alors conscience de **l’uniformisation** des individus, conditionnés par une société qui finalement ne leur donne que peu de marge de manœuvre pour s’épanouir. Dans ce passage, le **conformisme** est non seulement source de monotonie, annule toute possibilité d’aventure, mais surtout apparaît comme un **vecteur de médiocrité** : les individus, **conditionnés** dès l’enfance, n’osent jamais sortir de la moyenne et encore moins des sentiers battus. Cette tendance à se fondre dans la masse, à ne pas se singulariser, est matérialisé par le rôle du chœur dans les deux pièces d’**Eschyle** : c’est le chœur et le coryphée qui incarnent les cinquante Danaïdes parlant **à l’unisson**, comme **d’une seule voix**, en tant qu’**entité collective**. Il en va de même pour les femmes affolées dans **Les Sept contre Thèbes**. Dans les deux cas, elles sont sommées de se soumettre aux règles d’un **système patriarcal** qui les nie dans leur individualité et tente de les réduire au silence. Les filles de Danaos sont promises aux Egyptos sans souci de leur **consentement** tandis que la parole des thébaines est minorée par Etéocle qui considère leur intervention comme un **trouble à l’ordre public** et qui **les remet à leur place** : à la maison. L’assignation à un genre, à une place, à un statut mais aussi à une croyance ou à une pensée- comme le souligne Spinoza- réduit la possibilité de s’épanouir en tant qu’individu au nom de l’ordre social mais on voit bien par les interventions des personnages qu’une trop forte **pression** entraîne le malaise et le ressentiment. Au **chapitre 34** du **Temps de l’innocence**, Newland réalise avec amertume qu’il est passé à côté de « la fleur de sa vie »…

Les œuvres au programme confirment largement les assertions d’Emile Durkheim sur une forme d’**emprise** qu’exercerait la communauté, le milieu d’origine sur l’individu afin de maintenir la **cohésion sociale**. Ainsi dans la vie courante, la gestion des affaires humaines paraît fondée sur un ensemble de principes qui ne viennent en effet pas de l’individu mais le **précèdent**. Toutefois, par leur force coercitive, les moyens mis en œuvre semblent compromettre l’émergence d’une **personnalité** authentique au profit d’une **programmation**, d’un ensemble de **rôles** à jouer : au point de ne plus pouvoir prendre d’initiative individuelle, de ne plus pouvoir se considérer comme une personne à part entière, mais plutôt comme une **partie d’un Tout**. On peut alors se demander si l’individu relève plutôt du mythe que de la réalité…

1. On s’accorde aujourd’hui à reconnaître dans ***Les Suppliantes*** **l’une des plus anciennes pièces d’Eschyle**. Il s’agit de la première pièce d'une trilogie (tétralogie si l’on compte le drame satirique *Aymoné*)  comprenant les *Égyptiens* et les *Danaïdes.*

La simplicité de l’action, la prédominance du **choeur**, qui joue **le principal rôle**, et l’étendue de la partie lyrique indiqnent que la tragédie en est encore à ses balbutiements. La pièce débute par **un choeur** où les **cinquante filles** de Danaos expriment leur aversion pour le mariage auquel leurs cinquante cousins, fils de leur oncle Égyptos, prétendent les contraindre. Pour y échapper, elles se sont **enfuies** de l’Égypte pour se réfugier **à Argos**, **pays de leur aïeule Io**, qui, aimée de Zeus et poursuivie par la jalousie d’Héra, s’était enfin arrêtée en Égypte, où elle avait eu du dieu un fils, Épaphos, **ancêtre des rois d’Égypte**.

Le roi du pays, averti de leur arrivée, vient les interroger. Elles lui font reconnaître **leur origine** et **leur parenté** avec les Argiens et lui demandent sa protection.

**Liens ?** Avec la situation d’Ellen Olenska qui vient chercher refuge dans sa **communauté d’origine** qu’elle estime potentiellement plus favorable à ses projets. La ressemblance doit pouvoir enclencher un premier mouvement de reconnaissance et par-là de solidarité.

1. **Le roi d’Argos** : « Je suis le fils de Palaichthôn, né de la terre, Pélasgos, chef suprême de ce pays, et c’est moi, son roi, qui ai naturellement donné mon nom au peuple des Pélasges qui cultive cette terre. » **Argos** : Ville de Grèce, en Argolide (Péloponnèse)est la plus ancienne cité grecque et fut la rivale de Sparte.
2. **Danaïdes** : En tant que suppliantes et descendantes de **l'Argienne Io** et de Zeus, les Danaïdes demandent la protection d'Argos contre leurs prétendants égyptiens. Leur situation soulève un certain nombre de **problèmes pour la cité grecque** (par. ex. sacré/profane; parenté/citoyenneté). Le dilemme essentiel cependant est **l'institution culturelle du mariage** qui met l'accent sur les **catégories du féminin et du masculin** , telles qu'elles sont incarnées par les Danaïdes d'une part, et, de l'autre, par les **figures du père** (Danaos), **du roi** (Pelasgos), **des prétendants violents** (les Égyptiens) et **du dieu** (Zeus). La première pièce de la trilogie établit une analogie entre suppliants et jeunes filles, qui les uns et les autres ont besoin d'être **intégrés** dans cette société, et elle propose comme **modèle de cour amoureuse** les **processus politiques d'Argos**, qui sont basés sur **la persuasion**, **le compromis** et **le consentement**.